

INTRODUCTION

Lorry et Mardigny, villages du Pays messin, attirent des visiteurs grâce à deux pelouses calcaires riches en orchidées et à deux de leurs monuments historiques : l'église de Lorry et le château de Mardigny. Mais ils n'ont pas particulièrement marqué l'histoire de la région. S'intéresser à cette commune de moins de 500 habitants à l'heure actuelle peut donner l'impression de regarder l'histoire par le petit bout de la lorgnette. Pourtant cette petite taille facilite certains travaux statistiques nécessitant une équipe pour des bourgs plus importants. Par ailleurs, la fréquentation des différents lieux d'archives a très tôt laissé apparaître la richesse insoupçonnée de l'histoire de cette commune : une seule paroisse catholique mais deux villages, deux terroirs, deux seigneuries et même deux religions.

Laurent de Chazelles puis Paul de Mardigny, issus des dernières familles seigneuriales, ont rassemblé les archives des seigneuries, le premier en tant que seigneur en titre, le second en tant qu'historien. Durand de Distroff pour Mardigny en 1868 et l'abbé Alphonse Thorelle pour Lorry en 1908 ont commencé à écrire l'histoire de ces deux villages. Ce travail leur est tributaire et souhaite apporter à son tour sa pierre à l'édifice.

I. Le cadre géographique de l'étude

A. Présentation géomorphologique ¹

Les deux villages mosellans de Lorry et Mardigny sont situés respectivement à 18 et 20 km au sud de Metz, au pied de l'avant-côte que la Moselle a isolée sur sa rive droite. Les buttes de la Moutotte, du Bois Le Comte et du Froidmont se dressent, dans une direction Nord-Sud, entre la vallée de la Moselle et celle de la Seille² ; la Côte qui domine Lorry se développe perpendiculairement à cet axe. C'est au pied des versants est et sud que se blottissent Lorry et Mardigny, à l'abri du vent d'ouest, dominant dans la région.

Les quatre buttes forment un plateau presque continu, assez élevé (399 m pour le Bois Le Comte, 397 m pour la Côte), à profil dissymétrique : un versant assez raide plongeant jusqu'à la Moselle à l'ouest et, à l'est, après un talus assez abrupt, un versant dont la pente très douce descend jusqu'à la Seille. Deux ruisseaux découpent cette avant-côte dans une direction ouest-est : le Rû des Creux a formé un vallon en cuvette au pied du Bois Le Comte et de la Moutotte, d'où son nom ; le ruisseau de Mardigny a formé le même type de vallon au pied du Froidmont et du Bois Le Comte. Tous deux se jettent dans la Seille.

Les buttes de l'Avant-Côte sont des formations calcaires où alternent des couches dures et tendres.

La partie supérieure, composée de calcaire du Bajocien, a une épaisseur variant de 35 à 50 m. Ce calcaire a longtemps été exploité. L'ancienne carrière de Lorry, située sur le plateau de la Côte, a sans doute servi à extraire, et de la pierre de construction (moellons), et du calcaire pour les fours à chaux. Sont témoins de ces activités : à Lorry, le lieu-dit *Chaufour* (section C 2 de l'ancien cadastre³, à l'est du village), et le four à chaux Becker dont l'installation est signalée en 1879⁴ ; à Mardigny, deux lieux-dits anciens *La carrière* et *Chaufour* (ancien cadastre, section

¹ Voir pp. 23-24 : carte et coupe géologique de l'Avant-Côte de Moselle. Ces lignes s'inspirent très largement de l'article de J. Corbonnois : "Les unités géomorphologiques du front de l'avant-côte de Moselle au sud de Metz (entre Féy et Bouxières-sous-Froidmont)", *MOSELLA*, tome IX, n° 2, avril-juin 1979, 27 p.

² Voir p. 273 : Extrait de la carte IGN

³ A la suite du remembrement des terres en 1973, il a été établi un nouveau cadastre dont la microtoponymie est simplifiée.

⁴ *AD Moselle* 8 *AL* 132

F 2, vers le Froidmont). Plus récemment, ce sont les travaux de terrassement de l'autoroute A 31 qui ont conduit à ouvrir une nouvelle carrière, sur le flanc de la Côte de Lorry : son front de taille reste visible malgré les importants travaux de réaménagement.

Sous ces calcaires du Bajocien, on trouve les grès ferrifères. Dans le grand élan de la sidérurgie du XIX^e siècle, on a même tenté d'exploiter le modeste filon de Lorry pendant quelques années.

Succédant à cette couche gréseuse, viennent ensuite les marnes du Toarcien, d'une épaisseur de 50 à 60 m. A l'endroit de leur affleurement, elles sont en fait recouvertes de limons fertiles et d'éboulis calcaires provenant du talus par érosion. Ce versant marneux domine les deux villages. C'est une terre propice aux cultures fruitières (vergers et fraises). Son inclinaison et son exposition sud à Lorry en ont fait, pendant des siècles, le domaine de la vigne. Les vigneronns avaient pris l'habitude d'enlever les pierres des éboulis pour les rassembler en pierriers, ou *pargis*, qui jalonnaient tout le versant. Il n'en subsiste plus que deux aujourd'hui.

Une nouvelle strate de marnes, celle du Pliensbachien formant un glacis plus imperméable, s'étend ensuite en pente très douce en contrebas des villages vers la vallée de la Seille. C'est une zone plutôt vouée à la culture des céréales, puis à la prairie permanente quand le sol devient trop humide. C'est également au début de cette zone qu'ont été aménagés des étangs dans les siècles passés.

Enfin, dans la zone de limite du ban communal vers la Seille, commence le domaine de la forêt.

Les calcaires fissurés du talus des buttes sont le siège de circulations karstiques alimentant des sources dont l'émergence se produit entre les couches de calcaire et de marne, c'est-à-dire à la rupture de pente entre talus et versant marneux. C'est le cas des sources alimentant les deux villages en eau potable. Mais, avant d'apparaître à la surface, les eaux cheminent sous les éboulis calcaires à une faible profondeur et sont donc à la merci de toute activité polluante de surface.

En fait, on trouve de nombreuses autres sources de moindre importance qui permettent l'irrigation des cultures. Laurent de Chazelles, seigneur de Lorry au XVIII^e

siècle, avait conduit l'une d'elles jusqu'à ses jardins, serres et jets d'eau. De même, on trouve à Mardigny, une "source du château".

B. Les villages

Lorry et Mardigny sont installés à la limite entre le versant marneux et le glacis, comme les autres villages de cette Avant-Côte (Bouxières-sous-Froidmont au sud, Marieulles, Vezon et Féy au nord) : l'approvisionnement en eau y est relativement facile et le village peut être entouré de ses jardins potagers et de ses vergers sur les terres les plus riches.

Mais les deux agglomérations diffèrent par leur exposition. Lorry profite d'une double protection, au nord, par le relief de la Côte, et à l'ouest par celui de la Moutotte. C'est le versant de la Côte exposé au sud qui fut le domaine de la vigne dans le passé, puis plus récemment des cultures fruitières ; en face, le versant exposé au nord du vallon du Rû des Creux est voué actuellement à la culture des céréales et à la prairie permanente.

Mardigny dispose d'un large versant exposé à l'est avec une couche de limons moins étendue qu'à Lorry, et d'un autre versant exposé au nord, au pied du Froidmont : sa vocation est plutôt la céréaliculture. Seules les terres dominant immédiatement le village, autour de l'église, ont abrité la vigne par le passé.

Enfin, les deux plateaux, tous deux dénommés "la Côte" ont longtemps été laissés aux troupeaux communaux.

Notre siècle aura montré de profondes transformations dans la vie des deux villages et de ses habitants. Le vignoble de Lorry, arrivé à son extension maximale au XIX^e siècle, a vécu ses dernières années entre les deux guerres mondiales. La mirabelle et la fraise ont pris le relais progressivement, cultivées à la fois par des ouvriers-paysans et par de petits paysans pratiquant agriculture traditionnelle et culture fruitière. On trouvait aussi avant la seconde guerre mondiale deux fermes à Lorry et cinq à Mardigny. Enfin, ces activités justifiaient la présence de plusieurs artisans et commerçants.

Depuis le retour d'expulsion en 1945, la plupart de ces activités ont disparu :

une seule ferme se maintient à Lorry, et à Mardigny, quatre familles exploitent des fermes tournées vers la céréaliculture ou l'élevage des porcs ; fraises et mirabelles ne sont plus des activités économiques mais plus de deux hectares de vigne viennent d'être replantés à Lorry.

Cette description géomorphologique a mis en évidence les nombreux atouts que présentent les sites des deux villages : le relief de côtes en demi-couronne ménage un micro-climat et garantit un approvisionnement en eau permanent ; il offre aussi une grande diversité de qualités de terre et une exposition au soleil levant et au midi.

II. l'héritage historique : de la Préhistoire au Moyen Age

A. Préhistoire et Antiquité

1. Les temps préhistoriques

Les quelques témoins du passé préhistorique des deux villages ne sont pour le moment que le fruit de découvertes fortuites.

Quelques pièces de quartzite taillé ont été trouvées dans un secteur couvrant les lieux-dits *A la Croix Dieu le fils*, *Les Ramponés* et *Sous le chemin d'Arry* (ancien cadastre), sur le versant marneux ouest de Lorry. Ceci correspond aux sites sur lesquels on trouve, dans notre région, des stations de surface de l'Acheuléen supérieur (Paléolithique, entre 220 000 et 170 000)⁵. Le Néolithique est présent avec un broyon en quartzite du Rubané (néolithique ancien) et un silex taillé du néolithique final, trouvé dans le même secteur ; d'autres silex taillés ont été trouvés, sous le *Bois Le Comte*, près de la source captée de Mardigny. Alphonse Thorelle⁶ nous rapporte également la découverte, sur *La Moutotte*, de *haches celtiques*, de silex taillés et de pointes de flèches sans datation précise.

⁵ c'est-à-dire sur les terrasses anciennes, antérieures à la dernière glaciation, le long des vallées des grandes rivières lorraines et sur leurs plateaux avoisinants. Christine GUILLAUME, "Les premiers hommes", in M. PARISSE, 1987, p. 21

⁶ THORELLE, 1908, p. 23

2. La période gallo-romaine

La toponymie laisse supposer une occupation humaine régulière au début de notre ère : il est admis que la terminaison en -y des noms de nos villages du Pays messin vient du suffixe celte -ac⁷.

La première période qui a laissé de nombreuses traces est celle de l'occupation romaine. Outre les atouts du site déjà cités, son environnement a alors sans doute été déterminant. Le terroir des deux villages se trouve en effet au coeur d'un système de voies de communication utilisées par les Romains : la Moselle et la Seille, sans doute déjà utilisées auparavant mais exploitées alors de façon plus intensive, et, entre ces deux voies fluviales, la voie romaine depuis Lyon, via Scarponne (le Dieulouard actuel) vers Metz et Trèves. Cette voie passe en bordure de forêt à un peu moins de 300 mètres de la limite Est du territoire communal actuel et à un peu plus de trois kilomètres des deux agglomérations. Ces trois axes de communication convergent vers Metz, la *Divodurum Mediomatricorum* des Gallo-Romains. Cette ville drainait la production agricole des alentours pour sa propre subsistance mais aussi pour l'approvisionnement des troupes gardant le *limes*. Or on a découvert les traces d'une *villa* près de la ferme de Marly-aux-Bois⁸, au bord de la grande voie gallo-romaine et en limite du territoire communal actuel. De plus, on trouve assez souvent, autour des deux églises, des tessons de céramique de cette époque (briques ou tuiles surtout). Durand de Distroff le signalait déjà en 1868 pour Mardigny⁹ ; A. Thorelle le confirme, 40 ans plus tard¹⁰ pour Lorry, en nous signalant plus particulièrement la mise au jour d'un tesson portant le nom de son fabricant : OPTAT... POLLAE, inscription bien connue à Corny où elle est apparue sur de nombreux fragments de *tegulae* : il s'agit de l'officine de Polla, fabricant de tuiles¹¹. A. Thorelle, après Durand de Distroff, évoque, également pour cette époque, de nombreuses monnaies trouvées dans les champs et dans les deux cimetières. Malheureusement, aucun de ces témoins ne nous est parvenu.

⁷ transformé en -acum à l'époque gallo-romaine puis en -eyum dans le latin du Moyen Age ou -ey dans la langue vulgaire, pour nous parvenir sous la forme -y dès l'époque moderne

⁸ Charles ABEL, "Arrière archéologique mosellan", *MSAHM*, 17^e vol, 1887, pp. 105-123. Il est à noter que le toponyme de Marly-aux-Bois ne date que du XIX^e siècle

⁹ DURAND DE DISTROFF, 1868, p. 33

¹⁰ THORELLE, 1908, p. 24

¹¹ L'inscription complète mentionne OPTATUS POLLAE SER, Optatus esclave de Polla (JACQUEMOT, 1990, p. 135)

Pourrait dater de cette époque enfin, une *figurine en ivoire représentant une femme vêtue d'une tunique trouvée près de Lorry-devant-Le-Pont*, dont M. de Tinseau communique la découverte en 1862 à la Société d'archéologie de la Moselle¹².

B. Les temps médiévaux

1. Le haut Moyen Age

Pour l'époque mérovingienne, c'est encore à A. Thorelle que nous devons la mention d'un tombeau de guerrier, avec son épée, *trouvé en vigne*¹³ au milieu du XIX^e siècle ; le tout ayant déjà disparu quand il l'évoque, le curé de Lorry n'émet qu'une hypothèse quant à la datation.

Un peu plus précise est la relation de la mise au jour, à l'occasion des travaux de construction de la nef sud de l'église de Lorry, de nombreux *cercueils de pierre, orientés*, trouvés dans le cimetière en 1895, et de ceux trouvés *dans un confin proche de là, appelé l'hopitault*¹⁴. Aucun mobilier n'étant cité, il semble difficile de rattacher ces témoins aujourd'hui disparus à une époque précise. Le musée de Metz ne conserve aucune trace de ces "antiquités" sans grand éclat pour l'époque de leur mise au jour.

Le toponyme *La Fosse aux Soldats* (Section C2 , ancien cadastre) a attiré l'attention de Jean Hurstel dans sa thèse sur les *Sépultures médiomatriques*¹⁵.

Un tesson de céramique carolingienne a été trouvé, au sud de l'église de Lorry, dans ce secteur déjà riche en fragments de tuiles ou de briques gallo-romaines. On retrouve le même phénomène de concentration de débris d'une occupation humaine autour de l'église de Mardigny, aujourd'hui isolée de l'agglomération comme celle de Lorry l'a été pendant plusieurs siècles¹⁶. Peut-on rejoindre alors l'hypothèse de Durand de Distroff à propos de Mardigny : "les nombreux débris qu'on rencontre autour de l'église autorisent à croire que ce lieu était habité"¹⁷ et proposer la même hypothèse

12 BSAM, vol. 5-6, séance du 13-02-1862

13 THORELLE, 1908, p. 24

14 *Ibid.*

15 HURSTEL, 1984

16 Dans le *Catalogue des paroisses du diocèse de Metz* (AD Moselle 29 J 1082, deuxième moitié XVIII^e siècle), note pour Lorry : "l'église est éloignée du village. Voir aussi p. 270, carte d'Etat-Major de 1835

17 DURAND DE DISTROFF, 1868, p. 34

pour Lorry ? Ce premier site d'habitat se serait ensuite déplacé isolant le lieu de culte. Cette hypothèse du déplacement de l'habitat est émise pour d'autres sites de la proche région¹⁸.

Pour ce qui est de la dépendance administrative, il est impossible, pour le moment, de préciser à quel *pagus* les deux villages appartenaient. Sans doute étaient-ils *in pago Scarponinse*, comme Bouxières-sous-Froidmont¹⁹, ce qui expliquerait plus tard leur rattachement à l'archiprêtré de Mousson, plutôt que dans le *pagus* ou *comitatus Mettensis*.

Cette image de terre frontière va rester à l'arrière-plan de l'histoire des deux villages, de façon permanente jusqu'au XX^e siècle, avec les déboires autant que les avantages liés à ce statut.

A la fin de cette période, en 925, la Lotharingie est rattachée à l'Empire romain germanique. Lorry et Mardigny dépendront ainsi de l'Empire jusqu'au XVI^e siècle, époque du rattachement français de fait des Trois Evêchés.

2. Le Moyen Age

Dès les premières sources, les deux villages semblent former deux seigneuries différentes. Mardigny est cité seul dès le début du XII^e siècle, en 1128 puis en 1137 dans le cartulaire du chapitre de la *grande église de Metz*²⁰. Puis, en 1179, les deux finages sont considérés en tant qu'unités fiscales : *Fiscum Lauriacum* et *Fiscum Mardinei*²¹.

Le nom de Mardigny a peu changé au cours des siècles : Mardenei, Mardinei, Merdeney, "gn" remplaçant "n" à la période moderne. Il en est de même de celui de Lorry, dans sa version romane : Lorey, Lorei. Malheureusement pour ce dernier village, son homonymie avec un autre village de la banlieue messine conduit très souvent à des incertitudes dans les textes, voire à la découverte d'erreurs anciennes. D'où le souci de nombre de scribes anciens d'adjoindre un complément à ces deux "Lorry" : la proximité de la grande cité s'est apparemment toujours imposée pour

¹⁸ Voir en particulier à ce sujet, l'article de Pierre CUVELIER, 1988, p. 53

¹⁹ LEPAGE, 1862

²⁰ BOUTEILLER, 1874, pp. 159-160

²¹ REL, 1898-1903, tome 3, pp. 589 et 619

identifier Lorry-devant-Metz ou Lorry-lès-Metz ; pour le village objet de cette étude, et jusqu'au XIV^e siècle, c'est la butte du Froidmont toute proche ou le village de Mardigny qui le situent la plupart du temps. A partir du XV^e siècle, *Lorey desous Froimont* ou *Lorey deleis Merdeney* devient *Lorey* ou *Lorry devant le Pont* (à *Mousson*) et ce jusqu'au XIX^e siècle²².

a. deux seigneuries pour une paroisse

Terres d'église, puisque relevant du chapitre de la cathédrale pour Mardigny et du princier du même chapitre pour Lorry, ces deux seigneuries seront le plus souvent tenues par des laïcs.

Les deux villages sont sans doute liés depuis longtemps, et peut-être depuis toujours, au niveau religieux puisque ne formant qu'une seule paroisse de l'archidiaconé de Vic-sur-Seille, archiprêtré de Mousson. En effet, la liste des paroisses de l'évêché de Metz pour la levée d'un secours gratuit établie en 1360 cite l'église de Lorry sans citer Mardigny : *In archipresbiteratu de Montone, de Loreyo integre 3 fl 4 gr*²³, et le pouillé de 1607 précise clairement : *Eccl. de Lorry (...) Annexam habet Mardigny*²⁴.

Voilà donc deux communautés villageoises voisines, rassemblées depuis longtemps, au moins pour les jours de fête, dans l'église mère de Lorry. Ce bâtiment est daté traditionnellement du XII^e siècle. Le village de Mardigny dispose lui aussi de son église, souvent dénommée "chapelle" à cause de son statut d'église annexe ou succursale. Elle remonte au moins à la même période pour ses parties anciennes²⁵.

22 Voir p. 277 : *Évolution des noms des deux villages*

23 *DORJEAUX*, 1902, p. 2

24 *Id.*, p. 171

25 Cf *infra* Troisième partie II B 2

b. deux terroirs

Dès le XIII^e siècle, Lorry et Mardigny apparaissent régulièrement dans les "rôles de bans"²⁶, témoins d'actes de type notarié qui nous donnent déjà une certaine image des deux localités et de leurs finages.

Bien sûr la plupart des achats se font au profit de familles nobles ou de bourgeois de Metz. Au début du XIV^e siècle, c'est le *sire Nicole Baudoche* qui s'y constitue peu à peu une confortable propriété, foncière et en rentes, qu'il consolidera sans doute par l'acquisition du fief de Lorry, transmis à ses descendants jusqu'au XVI^e siècle²⁷.

La seigneurie de Mardigny est à ce moment entièrement dans les mains de l'Eglise puisque *Merdeney* apparaît en 1363 dans la liste des domaines du chapitre de la cathédrale administrés par divers chanoines²⁸. Ce n'est qu'à partir de 1525 que, par échange entre le Chapitre et Philippe de Raigecourt²⁹, la terre et seigneurie de Mardigny passe aux mains de seigneurs laïcs et ce, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Mais à Lorry, d'autres religieux possèdent d'importants domaines dès le XIII^e siècle. C'est ainsi que, dans les rôles de bans, apparaissent en 1290 le *cens S. Hylaire* et tous les cens, en vin, deniers, chapons, prés et autres qu'ont à Lorry *li abbes et li covans de S. Avold*³⁰. Ce cens Saint-Avold, passé ensuite aux mains des seigneurs en titre, apparaît encore dans un censier de l'époque moderne. Et l'un des lieux-dits de Lorry en garde le nom sur l'ancien cadastre.

La permanence de certains lieux-dits rappelle également d'autres possessions de congrégations religieuses à Lorry. Ainsi le *Saint-Antoine* était un étang appartenant à un moulin, propriété de la commanderie de Saint-Antoine du Pont-à-Mousson que ces derniers avaient acquis en 1412 à l'Hôpital Sainte-Elisabeth aux Allemands de Metz³¹.

C'est sans doute à ces hospitaliers de Metz que l'on doit le nom d'un autre canton, au sud-est de l'église de Lorry, *Derrière l'hôpital*, dont il a déjà été fait

26 WICHMANN, 1908-1916 et DOSDAT, 1980

27 Voir p. 308 : Liste des seigneurs de Lorry et Mardigny

28 PELT, 1930., p. XV

²⁹ AD Moselle G 680

30 WICHMANN, 1908-1916, année 1290, art. 375 et 446

31 AD Meurthe-et-Moselle H 1734

mention à propos de la découverte de "sarcophages de pierre". Georges Boulangé en 1855 rapporte une tradition qui veut qu'il y ait eu autrefois un couvent à 500 mètres du village de Lorry et que, non loin de l'église, en un lieu appelé *l'Hôpital*, les Saxons avaient établi un hôpital pour leurs malades et leurs blessés, ce serait d'ailleurs à peu de distance du point indiqué comme emplacement du couvent que l'on aurait découvert deux cercueils en pierre contenant des ossements³². Peut-être est-ce cette maison appartenant à l'Hôpital en Chambre qui est acensée à Wiriat, habitant de Lorry, en 1285³³.

Il faut donc imaginer le ban de Lorry, au Moyen Age classique, complètement morcelé entre les différents propriétaires fonciers. En effet, les prises de ban nous citent encore le *censal signor Forkon de Jeurue* et A. Thorelle, en consultant au début de ce siècle les registres de cens de 1423 et 1493, note le *cens chapatte*, le *cens Richair* et la *chairrée d'ars*³⁴. Ceci expliquerait que Nicole Baudoche n'ait pas acheté la terre de Lorry mais plutôt qu'il l'ait peu à peu constituée. De plus, toutes les terres n'étaient pas acensées si l'on en croit une prise de ban de 1267 concernant un *preit que Weiras de l'Aitre acquiert en alluet*³⁵. Enfin la communauté de Lorry elle-même avait déjà constitué ses communaux dont Nicole Baudoche acquiert le cens en 1335, sans doute à l'occasion d'un prêt³⁶.

On retrouve, à l'échelle des deux terroirs, le schéma décrit par Alain Girardot³⁷, selon lequel les Messins, de la deuxième moitié du XIII^e à la première moitié du XIV^e siècle, acquièrent terres paysannes et seigneuries dans l'évêché, créant ainsi le Pays messin. Cette période s'articule assez nettement en deux temps pour Lorry et Mardigny : au XIII^e siècle, les prises de ban concernent surtout des biens immobiliers -maisons, terres, prés, vignes, bois- ; au XIV^e siècle, il s'agit en grande majorité d'achats de cens, autrement dit les citains de Metz deviennent les créanciers

32 BOULANGE, 1855, p. 527

33 AD Moselle H 4640 : acensement par frère Willaume de Bel Rains maître de l'Hôpital en Chambre de *lour mason et la vigne daier et ceu qui apant que siet a Lorey* le dimanche après fête St Martin 1285

34 WICHMANN, 1908-1916, année 1245, art. 152 ; THORELLE, 1908, p. 17

35 WICHMANN, 1908-1916, année 1267, art. 103

36 Li sires Nicoles Badoiche p.b. sus les xliii s. de mt de cens qu'il ait aquasteit a Colignon, lou maistre eschaving de Lorey (desous Froimont) & a toute la comunité de ladite ville sus kant qu'il ont d'eritaige. DOSDAT, 1980, t. 1, année 1335, art. 886 ; voir aussi p. 305 : Rapport de droits des seigneurs voués de Lorry

37 "La république messine" in LE MOIGNE, 1986, p. 143

des portériens des deux villages, manants ou non.

Mais quels sont les éléments qui attirent ainsi les capitaux des citains de Metz à Lorry et à Mardigny pendant cette même période ?

La vigne semble déjà présente ; pourtant les atouts des deux terroirs apparaissent assez diversifiés, puisque, à ce qui est peut-être déjà un vignoble, s'ajoutent des terres arables, des prés et bois.

La seule image globale que l'on ait de l'économie locale ne date que de 1404 avec le dénombrement des villages et *gagnages* appartenant à *ciaulz de Mes*³⁸. Le Pays messin, comme les autres régions de l'Europe occidentale, est alors en pleine récession démographique et économique. Le dénombrement, sur la base duquel une taille sera levée, ne met alors en valeur que les éléments les plus productifs, c'est-à-dire, en plus des foyers fiscaux, le bétail, petit et gros³⁹ :

Lorey *Tient az anffans ssr Lorant le Gronnaix*
 En la queille il ait *lxij feulz*
 It y ait *vij^{xx} et iij vaiche*
 It y ait *xlvj chivalz*
 It y ait *c et xvij que berbix que porcelz*

Merdeney *Tient a Theiry de la Tour chanoine*
 En la queille il ait *xxij feulz*
 It y ait *c et xi grosse beste*
 It y ait *xxxvij menue beste*

Proportionnellement à l'importance des deux villages, sont donc plus nombreuses, les *grosses bêtes* à Mardigny et les *menues bêtes* à Lorry. Si le vignoble de Lorry existe déjà, la culture des blés et l'élevage y représentent sans doute une

38 MARDIGNY, 1855, p.38

39 Alain GIRARDOT, "La république messine", in LE MOIGNE, 1986, p. 150 : "La maltôte sur le commerce des bestiaux est de loin la plus productive et l'industrie la plus rentable est celle du cuir"

bonne part des activités mais sans doute moins qu'à Mardigny.

Lorry fait partie, comme d'autres villages viticoles, des communautés les plus importantes alors que Mardigny ne représente qu'un peu plus du tiers du nombre de feux de son voisin. Au XVIII^e siècle, le rapport entre les deux communautés sera, la plupart du temps, de un pour deux en faveur de Lorry.

Mais ce dénombrement de 1404 est fait en pleine période d'étiage démographique. Il faut sans doute penser qu'un siècle et demi à deux siècles plus tôt, la population était plus importante au moins à Mardigny, d'où peut-être les quelques émigrés apparaissant dans les listes de ceux qui sont *receut por manant de Mes* : 4 pour Mardigny en 1287 mais un seul de Lorry en 1242⁴⁰ Colinas li fil Grandeu de Mardeney (*Ibid.*, p. 81).

Si l'on ne peut que soupçonner, pour les deux villages, ce "monde plein" du XIII^e siècle qui peu à peu s'est asphyxié, on connaît en revanche mieux l'autre élément qui a contribué à déstabiliser ce monde : les guerres qui jalonnent l'histoire du Pays messin des XIV^e et XV^e siècles.

c. au coeur des *chevauchées*

Lorry et Mardigny⁴¹ font partie de ces villages sur lesquels s'est peu à peu appuyée la puissance économique de la ville de Metz, convoitée par ses voisins de Bar, de Lorraine et du Luxembourg. Mais les deux villages sont également à deux pas de cette vallée de la Moselle où le Pays messin voisine avec les deux autres entités de l'espace lorrain de l'époque : le château lorrain de Prény est juste de l'autre côté de la Moselle, celui, barrois, de Mousson, un peu plus au sud. Certains des villages voisins sont tiraillés entre leur dépendance féodale à la Lorraine (Cornay) ou au Barrois (Arry), et leur dépendance économique et souvent juridique à Metz. Lorry et Mardigny ont donc, avec Bouxières-sous-Froidmont dernier village de l'Avant-Côte au sud, le statut

⁴⁰ 1242 Ansillon de Lorey de leis Monceons (Charles-Edmond PERRIN, *Le droit de bourgeoisie et l'immigration rurale à Metz au XIII^e siècle*, Metz, 1924 (extrait de *ASHAL* tomes XXX et XXXIII), p. 77)

1287 Deudeneiz de Mardeney
Symonins li fil Boenvalat de Mardeney ki fut
et Chardas de Mardeney li filz Blowat

⁴¹ Pour cette partie voir p. 279 : *Extraits des chroniques messines*

de villages frontaliers dans ce Sud-Ouest du Pays messin aux XIV^e et XV^e siècles.

C'est par cette position limitrophe que s'expliquent la fortification de l'église de Lorry et la construction de la maison forte de Mardigny au début du XV^e siècle, deux éléments au sein du système de défense messin de l'époque.

La date de la fortification de l'église n'est pas connue de façon sûre : A. Thorelle évoque le XIV^e ou XV^e siècle ; Hubert Collin pense au XVI^e siècle ; Françoise Audouy, d'après la forme des organes de tir pense au XIII^e ou au XIV^e siècle⁴². D'ailleurs, si le surhaussement de l'édifice a pu être réalisé en une seule campagne de travaux, d'autres transformations ont peut-être été réalisées progressivement. Durand de Distroff note que les habitants de Mardigny, mais aussi ceux d'Arry et de Lorry qui n'avaient d'autre défense que leurs églises quand une de ces multiples chevauchées les inquiétait, payaient un cens au seigneur de Mardigny pour un droit d'asile dans sa maison forte⁴³. Aucune trace de ce cens n'a pu être retrouvée pour le moment.

Ce dernier lieu abrite quelques hommes d'armes pendant les périodes de crise. Ainsi en 1442, *Les seigneurs Sept de la guerre de Metz ordonnent quatre capitaines en quatre chaisteaulx à l'entour de Mets, chescun de vingt cinq chevaulx*, à Berlize, Ancerville, Louvigny et c'est à *Jean Mawolz* qu'ils confient *Merdigney*⁴⁴.

En 1444, les maisons fortes sont prises d'assaut les unes après les autres par les *écorcheurs françois*. La cité de Metz organise plusieurs contre-attaques, à l'une desquelles participent des *pietons de Lorey devant le Pont et de Merdegney*⁴⁵.

En 1486 le duc René de Lorraine décide de lever une taille sur certains villages du sud du Pays messin qu'il veut sans doute s'approprier. Les Messins bien évidemment refusent et les Lorrains viennent, en représailles, prendre des hommes, des chevaux et des brebis. La paix est toutefois faite et le duc renonce, au moins provisoirement, à ses prétentions. Les villages concernés sont : Raucourt, Bouxières, Cheminot, Louvigny et *Lorey devant le Pont*, tous villages-frontières ; Mardigny n'est

42 THORELLE, 1908, p. 12 ; COLLIN, 1981-1986, tome 3, p. 43 ; AUDOUY, 1985, pp. 119-143 ; voir Troisième partie II B 1

43 DURAND DE DISTROFF, 1868, p. 7

44 HUGUENIN, 1834, p. 213a, (Chronique de Praillon)

45 Ibid. p. 242

pas cité⁴⁶.

En 1696, étaient encore conservés des documents relatant différents pillages du château de Mardigny ; mais le sieur Georquin, nouveau seigneur, les qualifie d'*inutiles*⁴⁷ dans l'inventaire de ses archives.

En 1521 à nouveau, des *piétons* et des *gens d'armes* de Metz séjournent à Mardigny et Lorry dans l'attente de troupes françaises, qui dans leur désœuvrement entre deux batailles sont venues piller et rançonner Corny mais qui finalement ne se montreront pas.

Maison forte et église n'ont pas fini d'héberger les habitants des deux villages dans des conditions probablement plus dramatiques encore au XVII^e siècle. Mais auparavant un grand bouleversement va faire éclater l'unité religieuse de la paroisse de Lorry-devant-Le-Pont.

* * *

Le prologue à cette étude a situé géographiquement et historiquement les deux villages qui ont fait l'objet de cette recherche. Leur position frontalière a été mise en évidence dans le canevas complexe de l'espace lorrain médiéval. Avant d'entrer dans une étude plus approfondie des deux villages à l'époque moderne, il est nécessaire de tracer rapidement le schéma événementiel local qui va servir de trame à la vie quotidienne, aux événements humbles de la vie familiale comme à l'évolution des mentalités et aux tragédies individuelles ou collectives.

⁴⁶ HUGUENIN, 1834, p. 477a, (Chronique de Praillon) : voir p. 281 ; VIGNEULLES, 1927-1933, t. III, p.124

⁴⁷ AD Moselle 62 J 11 : inventaire de 1696

III. De la Réforme à la Révolution : la toile de fond de l'étude

A. XVI^e siècle : les mutations

Avec la fin du Moyen Age, l'heure n'est plus aux conflits internes à l'espace lorrain ou, du moins, les relations duchés/Metz s'inscrivent désormais dans le cadre plus large de l'histoire de l'Empire germanique et de celle du Royaume de France. La plupart des mutations importantes touchant ces deux entités politiques auront un retentissement direct, en ce début de l'époque moderne, à Lorry et à Mardigny.

La république messine, sentant approcher la fin de son indépendance, cherche des alliances mais son élite hésite sur la direction à prendre. Certains envisagent de se lier à l'ennemi de toujours, le duc de Lorraine : Mardigny et sa maison forte, devenus propriété de Philippe de Raigecourt, patricien messin, seront l'un des instruments de cette tentative en 1533⁴⁸.

Pourtant c'est le royaume qui va finalement prendre les rênes de la destinée de Metz et de son plat pays en 1552. Or celui-ci, contrairement aux duchés, voit se développer la Réforme. Au même moment, Metz devient, après l'intervention de Guillaume Farel, un foyer important du calvinisme. Cette nouvelle confession s'implante également çà et là dans le Pays messin, souvent au gré des possesseurs des seigneuries, trouvant un terrain plus favorable à Lorry qu'à Mardigny.

Le duc de Lorraine ne se contente pas d'interdire cette hérésie sur ses terres, il accueille et soutient la Sainte Union, dite la Ligue, qui lutte à la fois contre le roi de France et les protestants. Dans ce contexte, Lorry et Mardigny, à la frontière des duchés et si proches de Pont-à-Mousson -centre actif de la contre-réforme avec son université dirigée par les jésuites- ne pouvaient un jour ou l'autre échapper à une expédition punitive des ligueurs, c'est ce qui arriva en 1590⁴⁹.

48 Voir p. 26 : Acte d'allégeance de Philippe de Raigecourt au duc de Lorraine ; "Le Duc de Lorraine reçut à son service deux nobles Messins, savoir, Philippe de Raigecourt, Seigneur de Mardigny et de Ladonchamps, en qualité de son Chambellan, par lettre du 20 juin 1533, aux gages de quatre cens francs barrois chaque année et Michel de Gournay, chevalier, Seigneur de Beux, au nombre de ses Officiers, sous la pension annuelle de trois cens francs barrois, par lettres du 18 décembre 1533" (FRANCOIS, TABOUILLOT, 1769-1790, tome III, p. 17)

49 Cf infra Première partie I. Naissance de la Réforme et Annexes générales. Voir p. 283 : Extraits des chroniques messines, La chronique rimée

Entre temps, le roi de Navarre, ancien chef du parti protestant, était devenu roi de France et, bien avant l'édit de Nantes, il allait accorder la liberté de culte aux réformés de Metz et du Pays messin par la déclaration royale de Senlis, le 23 mai 1592. S'ouvre alors une période d'un peu plus d'un quart de siècle de relative prospérité pour les deux villages et en particulier pour les protestants de Lorry.

B. Le XVII^e siècle : les fléaux

Comme dans toute monographie villageoise du Pays messin ou de l'Est mosellan, le XVII^e siècle conduit à la relation obligée des méfaits de la guerre de Trente Ans. Tout commence avec la *contagion* de 1625/26, continue avec le passage des "Cravates" et des Suédois en 1635 et 1636, et ne s'estompe qu'à la fin du XVII^e siècle.

Les troupes françaises, en garnison dans les villages, ne sont, d'après les témoignages, que des bouches supplémentaires à nourrir. En revanche, les Suédois⁵⁰, alliés, comme les Croates, ennemis, y laissent des traces beaucoup plus violentes. Toutefois, les diverses chroniques que nous ont laissées les bourgeois messins ne mentionnent que deux fois Lorry ou Mardigny : en 1635, les Français sont en garnison dans de nombreux villages de la vallée et des côtes de Moselle, parmi lesquels *Lorri-devant-les-Ponts et Mardigni (...) pour se reffaire les os, car bon besoing en avoient*⁵¹. Au mois de décembre de la même année, les Suédois *prinrent les bestailles de Bouxiere, Mardigny, Marieulle et tout contrevail*⁵². Il est à remarquer que Lorry n'est pas cité de façon explicite à cette deuxième occasion, oubli ou réalité ? Les deux villages, comme tant d'autres, ont donc dû partager leurs maigres ressources en ces temps de "petit âge glaciaire"⁵³.

A. Thorelle rapporte qu'en ces années 1630, *tout est rançonné et pillé ; les registres religieux sont brûlés ; la détresse est si grande que les habitants sont sur le point d'abandonner le village*⁵⁴. Et même après la fin officielle de la guerre de Trente

50 Bauchez, 1868, p. 276 : *fault dire faisoient pire quennemis*.

51 Id., p. 247

52 Ibid., p. 276

53 Jean Bauchez note à de nombreuses reprises les excès de la météorologie et spécialement les vignes *engellées*, en 1629, 1639, 1644, 1648

54 THORELLE, 1908, p. 25

Ans en 1648, lutte contre l'Espagne et Fronde maintenaient la présence d'armées dans le Pays messin. Ainsi, en 1649, "les troupes françaises stationnées vers Pont-à-Mousson sont venues piller le Pays messin"⁵⁵. A. Thorelle a pu noter la disparition des registres paroissiaux à partir du *Livre des baptêmes de Lorry pour l'année 1654* qui commence en précisant que *ceux de devant ont été bruslé par les soldats*⁵⁶.

Certains documents témoignent indirectement des troubles qu'ont pu vivre les habitants de Lorry-Mardigny. Pour se protéger au moment des passages de troupes, les villageois se réfugient à Metz, c'est le cas des habitants de Lorry et Mardigny qui meurent dans la cité messine en 1636⁵⁷. Mais très vite, on les renvoie *chascun en son quartier et villaige (...) se fortifier ès maison, esglise, chasteaulx et tours*⁵⁸.

Des terres sont laissées à l'abandon ce qui fera l'objet de litiges à propos des dîmes noales que le curé tentera de prélever quand reprendront les cultures. Les titres de possession, d'acensement et les censiers eux-mêmes peuvent être détruits. Leur disparition sera en toile de fond des relations entre le seigneur et ses administrés pour plus d'un siècle. Sans doute pour éviter ce genre de perte, le maire de Mardigny, en tant que *chef de la justice, (...) avoit mis en refuge au commencement de la guerre*, les titres et recettes de la seigneurie de Mardigny chez une bourgeoise de Metz dont il était le fermier⁵⁹.

En 1651, la Réforme calviniste fait une apparition tardive à Mardigny avec l'arrivée de son nouveau seigneur, Abraham Le Duchat, mais les jours de la communauté réformée sont désormais comptés. Les huguenots de Lorry et Mardigny comme leurs frères messins vont être confrontés à la révocation de l'édit de Nantes.

C. Le XVIIIe siècle : de la Révocation à la Révolution

L'annonce de l'édit de Fontainebleau doit paraître d'autant plus dramatique que les deux villages sont en pleine reconstruction matérielle et démographique. Les luttes intestines n'ont désormais plus cours et Lorry et Mardigny sont maintenant officiellement français.

⁵⁵ KLIPFEL, 1927, p. 332

⁵⁶ Cahiers d'A. Thorelle : cahier des baptêmes

⁵⁷ AM Metz GG 222, décès de 1636 dans les paroisses messines

⁵⁸ BAUCHEZ, 1868, p. 327

⁵⁹ AD Moselle 62 J 11

Passé le cap de 1700, il faudra attendre presque un siècle pour voir à nouveau des troupes dans les deux villages : c'est sans doute une situation qu'aucun ancien des deux communautés n'avaient connue. Sont témoins de ce nouvel état de paix les travaux architecturaux entrepris par les seigneurs des deux villages. A Mardigny, la puissante tour-porche de la maison forte, avec pont-levis, est transformée en un élégant portail à porte cochère, richement décoré, oeuvre commandée par Le Duchat⁶⁰ et dès la fin du XVII^e siècle, l'emploi d'un jardinier s'impose ; le principal corps de logis sera à son tour rebâti à la fin du XVIII^e siècle. A Lorry, au passé moins guerrier, la simple maison domaniale *sur les caves*, fera place, au cours de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, à un majestueux château entouré de serres et de jardins, oeuvres de Laurent de Chazelles, dernier seigneur, parlementaire et botaniste.

Pourtant, sous ce calme apparent du XVIII^e siècle comme pendant les périodes précédentes plus chaotiques, de lentes transformations se sont produites. Sur ce territoire paroissial pourtant très réduit, souvent, deux groupes se sont affrontés, de façon pacifique sans doute, mais bien réelle : manouvriers des deux communautés face aux coqs de village détenant tous les pouvoirs ; paroissiens de Mardigny, toujours moins nombreux que leurs voisins de finage et dépendant de l'église mère de Lorry pour toutes les grandes étapes de leur vie -baptêmes, mariages et sépultures ; mais aussi paroissiens de l'Eglise romaine face aux derniers fidèles de la Réforme de Calvin ; et enfin manants riches ou pauvres face au pouvoir seigneurial.

Il était nécessaire de broser ce tableau événementiel qui conditionna la vie quotidienne des deux communautés villageoises pour essayer de mieux appréhender l'événement que constitua l'apparition d'une nouvelle confession religieuse.

L'intérêt principal de cette recherche tient à l'existence, sur le territoire de cette paroisse catholique et pendant toute la période moderne, d'une communauté calviniste dont la mémoire collective avait perdu la trace. La découverte progressive de l'importance de cette communauté au cours des recherches dans les services d'archives a été la source d'une curiosité grandissante mais aussi de questions qui

60 SELANCY, 1985, p. 93

n'ont pas encore trouvé de réponses.

Comment la réforme calviniste s'est-elle implantée en milieu rural alors que dans le nord de la France elle est avant tout un phénomène urbain ? Pourquoi a-t-elle touché davantage le village de Lorry que celui de Mardigny ? Pourquoi a-t-elle disparu en ne laissant des traces que sur le papier ? Comment la religion catholique s'y est-elle prise pour reconquérir cette paroisse en partie hérétique ? C'est à ces questions que cette étude tentera de répondre.

La vie religieuse des habitants de Lorry et Mardigny sera évoquée en deux temps en commençant chronologiquement par la naissance de la Réforme calviniste qui arrive à son point d'équilibre au début du XVII^e siècle. La paroisse catholique, bien qu'antérieure, ne sera présentée qu'au moment de son triomphe, au XVIII^e siècle, après la narration de l'affrontement Réforme calviniste-Réforme catholique vu à l'échelle des deux villages, au cours de la deuxième partie du Grand Siècle. Quelques éléments démographiques tenteront d'éclairer le comportement des fidèles de ces deux confessions.